

Contempler le visage du Christ pour lui ressembler

Avec le Christ, nous sommes rentrés à Jérusalem. Nous entrons dans la semaine de la Passion alors que nous sommes confinés et donc conduits à la vivre dans un certain ermitage. Comme les ermites chrétiens, nous sommes un peu face à nous-mêmes, avec le monde entier dans notre cœur et notre prière, tout en étant en dialogue avec le Christ Sauveur.

Avec vous, je souhaitais simplement attirer votre attention sur quelques mots de la Parole de Dieu que nous offre la liturgie du Lundi Saint. Ces mots, comme je vous le disais précédemment, peuvent particulièrement résonner dans notre cœur.

Tout au long de la semaine, la liturgie va nous faire contempler le visage du Christ à travers les poèmes du *serviteur souffrant* qui nous sont rapportés par le prophète Isaïe. Il est toujours troublant de le reconnaître dans ces textes inspirés par l'Esprit-Saint mais qui cependant ont précédé sa venue dans le monde.

“ Voici mon serviteur que je soutiens. ”

Celui qui est l'envoyé du Père pour ***“ qu'il établisse le droit sur la terre, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses lois. ”***

Le Père se reconnaît dans ce serviteur qui ne cherche pas à faire le superbe, mais qui est pourtant habité de l'esprit et de la force du Père.

“ J'ai fait reposer sur lui mon esprit. ”

Dans cette description du serviteur, il nous semble aussi retrouver ce que va être la mission de Jésus et sa façon d'accomplir cette mission.

“ Tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres. ”

Cette mission, le Christ continue de la remplir. Pour cela, il en appelle à l'Eglise que nous sommes, mais si nous nous laissons enseigner par lui au plus profond de nous-mêmes, il poursuit son œuvre de libération.

Au seuil de cette Semaine Sainte très particulière, il est en capacité d'ouvrir les yeux des aveugles que nous sommes. Nous avons adopté un style de vie qui nous apparaissait bon, même si nous entendions que le monde était traversé par la violence et l'injustice, même si les alertes se multipliaient quant à la violence que nous faisons subir à la nature. Si nous

relisons les propos du Saint Père dans son encyclique *Laudato Si*, nous comprenons mieux que ce qu'il disait n'était pas de l'ordre de la poésie ou de théories loin du réel. La violence entre les humains et à l'égard de la nature nous conduit dans une impasse. Puisse le Christ nous guérir de nos aveuglements !

Oui, nous sommes en quelque sorte captifs, pas seulement de nos logements qui ne sont pas toujours des cachots. Nous sommes captifs très fréquemment de nos catégories de pensées qui nous isolent et nous paralysent dans nos comportements. Sans doute n'avons-nous jamais envisagé que nous puissions vivre tout autrement, d'une façon plus évangélique avec plus de bonheur. Lorsque nous pouvions voyager dans d'autres continents ou d'autres cultures, nous avons peut-être constaté que souvent, l'art de vivre y était différent. Certes, malheureusement le cœur de l'homme reste pêcheur, mais il est néanmoins possible de vivre autrement.

Nous sommes disciples d'un Sauveur qui ouvre des perspectives. Les récits de la Passion ne nous présentent pas un Messie qui condamne, juge, raye de la carte ce que nous vivons. Par sa mort et sa résurrection, il ouvre à une vie nouvelle ; c'est aussi ce que j'entends dans les mots d'Isaïe lorsqu'il décrit la mission du serviteur souffrant :

“ Il n'éteindra pas la mèche qui faiblit. ”

Mon interprétation est peut-être un peu rapide, mais je l'entends de la façon suivante : il ne s'agit pas de mépriser notre société occidentale, il ne s'agit pas de renoncer à toutes ses valeurs qui souvent dans le passé étaient puisées dans un humanisme évangélique, mais de fait, la mèche faiblit quelque peu. Nous avons besoin du feu nouveau de la Pâques du Seigneur.

- I. Le psaume 26 qui est proposé ce Lundi Saint vibre, reconnaissons-le, avec force.

***“ Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ? ”***

Devant ce virus invisible à l'œil nu, les sages et les savants comme les fragiles peuvent prendre peur et c'est légitime devant un tel drame.

C'est le bon moment pour exprimer cette peur au Seigneur. Ce n'est pas abdiquer devant notre dignité d'enfant de Dieu et de personnes habitées par la foi que de dire au Seigneur que nous sommes inquiets et que nous avons peur. Je pense à tous ceux qui se savent fragiles dans leur santé ; l'inquiétude est légitime et si on ne pouvait pas l'exprimer au Seigneur, à qui pourrions-nous le dire ?

Mais effectivement, le ressuscité au matin de Pâques dira très rapidement :

« N'ayez pas peur ! »

Autrement dit : « Je vous comprends, c'est légitime que vous ayez peur, mais faites-moi confiance. » Pardonnez cette paraphrase des mots du Christ, mais faisons confiance à celui qui, à maintes reprises, a pris par la main la jeune fille, Pierre qui était sur le point de se noyer et bien d'autres, pour les relever et les conduire à la vie.

**“ Qu'une armée se déploie devant moi,
mon cœur est sans crainte
Que la bataille s'engage contre moi,
je garde confiance. ”**

Ce que nous vivons est historique, mondial ; un tel confinement ne s'est jamais vécu sur la face de la terre. La bataille est rude. L'armée du virus, pourtant invisible, est puissante. Le chrétien, au nom de sa foi ne peut pas sous-estimer cette puissance, comme nous ne devrions pas sous-estimer la puissance du mal qui traverse le monde et les cœurs humains, la puissance du mal qui peut traverser le cœur des plus nobles et prestigieux. Nous avons pu être désemparés devant les graves fautes morales qui ont traversé la vie de personnes que nous élevions à une grande dignité. C'est sans doute parce que nous avons sous-estimé la force pernicieuse du mystère du mal.

Mais comme le dit le psalmiste : **“ Je garde confiance. ”**

**“ J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
Sur la terre des vivants.
Espère le Seigneur,
Sois fort et prends courage ;
Espère le Seigneur. ”**

Les mots du psalmiste suffisent à eux-mêmes. Oui, je suis comme je l'invoquais plus haut : le Seigneur me guérira de mes aveuglements et je verrai les bontés du Seigneur.

- II. Le récit évangélique proposé par la liturgie nous met en présence de ce geste d'attachement à Jésus. Marie tient à exprimer cet attachement au Seigneur, même si sa façon de faire nous semble maladroite et inappropriée. Elle tient publiquement à exprimer tout ce qu'elle a dans le cœur, par ce geste.

Il est important que chacun de nous trouvions avec notre sensibilité comment nous allons, durant cette Semaine Sainte, exprimer notre attachement au Seigneur.

Evidemment pour l'évangéliste Jean, cette scène évoque la perspective de la mort de Jésus.

“ Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! ”

Mais en ces jours-là aussi, que ce soit le Jeudi Saint ou le Vendredi Saint, nous pouvons trouver notre façon de dire au Seigneur que nous tenons à Lui.

Le malheureux Judas qui, ici, cherchait à opposer l'attention aux pauvres et l'expression d'attachement au Seigneur, ne paraissait vraiment pas avoir compris grand-chose à l'enseignement de Jésus. Comme si, par un geste de charité, être attentif aux pauvres n'était pas aussi une façon de dire notre attachement au Seigneur !

Saint Vincent de Paul saura nous le dire : “ Qu'avez-vous fait de cette parole ? ” -

“ J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! ”

“ Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? Tu étais nu, et nous t'avons habillé ? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? ”

“ Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. ” (Mt 25, 35-40)

Bonne méditation.

Père Joël Rignault